

Les organisations de jeunesse en Belgique : « Coup d'œil dans le rétroviseur »

Christian Janssens¹ (historien)

Mots-clés : jeunesse, mouvement, organisation, guidisme, scoutisme, JOC, patronage, Jeune Garde Socialiste, Faucon Rouge, ACJB, éducation

L'histoire de l'aide à la jeunesse et de la protection de l'enfance est l'objet, depuis plusieurs années, d'une activité scientifique dynamique, dont attestent les nombreux colloques, publications, thèses de doctorat, projets scientifiques à dimension interuniversitaire et interdisciplinaire (histoire, criminologie, sociologie, anthropologie).

Alors que le secteur de l'aide à la jeunesse célèbre une date importante de son histoire (50^e anniversaire du vote de la loi de 1965 sur la protection de la jeunesse), le double constat suivant s'impose :

- Plusieurs initiatives ponctuelles (exposition dans le cadre des Assises de l'aide à la jeunesse; publication yapaka, colloques privilégiant le dialogue entre praticiens et chercheurs) ont démontré la réalité et l'ampleur de la demande sociale du public (jeunesse, professionnels et étudiants en travail social, anciens mineurs concernés).
- La sauvegarde des archives des institutions concernées et la récolte des témoignages des anciens acteurs contribueraient à une meilleure connaissance scientifique du secteur, de ses acteurs et de ses pratiques, en particulier les plus innovantes et/ou expérimentales.

En 2015, le CARHOP, en partenariat avec l'UCL², a lancé le projet de création d'un portail web intitulé « Protéger l'enfance d'hier à aujourd'hui : législations, acteurs, institutions et pratiques professionnelles »³ qui permet de récolter et sauvegarder les témoignages, de valoriser ce patrimoine en fournissant des outils pédagogiques pour mieux comprendre les enjeux, les politiques menées et les pratiques développées, de promouvoir, stimuler et diffuser les recherches historiques sur la protection de la jeunesse et de mettre à disposition du public, des acteurs de terrain et des chercheurs des outils documentaires accessibles directement en ligne tout en veillant à développer une dynamique d'éducation permanente participative, reposant sur une volonté de transmission et de réappropriation de l'histoire par ses propres acteurs et actrices.

Ce projet stimule les recherches sur le sujet dont cette analyse qui revient, à partir de nombreux fonds d'archives conservés au CARHOP, sur les origines de l'organisation des mouvements de jeunesse répondant dès le 19^e siècle à un souci de préserver leurs membres et à les instruire. Au-delà de la dimension éducative et ludique, les organisations de jeunesse s'inscrivent la fois dans l'histoire des mentalités mais également dans des contextes socio-politiques particuliers en transmettant aux jeunes leurs valeurs mais également une certaine vision de la société. La période traitée couvre la fin du 19^e siècle jusqu'à la fin de l'Entre-deux-guerres et aborde l'histoire de la société belge à travers le prisme des enjeux que représente sa jeunesse.

1. Christian Janssens a collaboré avec le CARHOP à la réalisation de l'exposition « De la protection de l'enfance à l'aide à la jeunesse (1830-1991) ».

2. Le CARHOP et l'UCL ont déjà travaillé en synergie sur ces questions liées à la protection de la jeunesse notamment lors de la réalisation de l'exposition « De la protection de l'enfance à l'aide à la jeunesse (1830-1991) » réalisée dans le cadre des Assises de l'aide à la jeunesse en novembre 1994 et plus récemment dans la préparation d'une brochure Yakapa à la demande du secteur de l'aide à la jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

3. Ce projet est soutenu par le fonds international Wernaers pour la recherche et la diffusion des connaissances.

L'histoire des organisations de jeunesse demande une clarification des concepts «jeunesse», «organisations»... Nous lançons quelques pistes à ce propos :

Jeunesse : le concept idéologique varie d'après l'époque et les sociétés étudiées. En Europe, dans les sociétés d'Ancien Régime, la jeunesse serait assimilée à la période entre la première communion et le mariage. Au 19^e siècle, dans les classes aisées et la petite bourgeoisie, la jeunesse est vue comme période de transition, temps des études ou de la formation générale (précédent le mariage et la paternité). Bien que vivant un cursus différent, le monde ouvrier semble avoir assimilé cette notion de sorte que dans l'Entre-deux-guerres, la « jeunesse » est un fait reconnu par l'ensemble de la société.

Mouvement de la jeunesse : les jeunes sont vus comme un groupe particulier, ayant un comportement spécifique. Ils sont une réalité sociologique que les adultes essaient de cerner à travers des enquêtes (1925 : Enquête sur la jeunesse belge, dans Les Cahiers de la Jeunesse catholique), des sondages d'opinions... Les jeunes ont un langage, une mode, des opinions et des aspirations, indépendamment de toute « organisation de jeunesse ». Ce niveau d'analyse, fort intéressant en soi, sera peu développé dans la présente note.

Mouvement de jeunesse et organisation de jeunesse : structure organisée dont les membres sont en majorité des jeunes. Les organisations de jeunesse peuvent avoir des fonctions d'encadrement mais aussi de formation et d'expression.

L'organisation des jeunes avant 1914

Les «jeunes gens» organisés dans des associations bourgeoises

Dès la moitié du 19^e siècle, dans la bourgeoisie et les classes aisées, on retrouve les premières traces d'associations ou de groupements orientés vers les «jeunes gens». Ainsi existe-t-il des associations de jeunes libéraux dès 1860. Ces associations développent des activités politiques, en soutenant le Parti libéral.

Dans les milieux protestants de Bruxelles se crée dès 1858 une Union chrétienne de jeunes gens (UCJG, plus tard YMCA⁴). Le phénomène s'inscrit dans le cadre général du Réveil protestant du 19^e siècle et de la fondation, un peu partout en Europe, d'« unions de jeunes gens », rassemblées dans l'Alliance universelle des UCJG dont le Suisse Henri Dunant⁵ est un des inspirateurs. Les UCJG sont des groupes élitaires, préoccupés de piété et d'éducation religieuse mais indépendants des églises protestantes.

Du côté catholique, les Jeunes gardes catholiques de Belgique regroupent des étudiants et des jeunes adultes issus de la bourgeoisie. Bien que se déclarant non lié à la Fédération des Cercles, l'association joue un rôle de propagande et de soutien aux listes catholiques. En 1913, la Fédération des Jeunes gardes catholiques regroupe 40 000 membres, surtout actifs pendant les campagnes électorales.

Par ailleurs, les Estudiantines de vacances sont des associations intermittentes qui, dans le cadre paroissial, regroupent pour quelques semaines les étudiants rentrés de leurs collèges, séminaires ou écoles normales. L'objectif en est de maintenir l'éducation religieuse, « rompue » par les vacances scolaires. Dès les années 1880, on peut en retrouver la trace : Garde d'Honneur de N-D du Sacré-Cœur (Anvers, 1883), Garde d'Honneur du Très Saint Sacrement (Liège, 1897).

Du côté de la jeunesse populaire

Très rapidement également apparaissent des associations ou groupements orientés vers la jeunesse populaire, et ce dans un but de « préservation » et d'« éducation religieuse ».

4. Dans les années 1970, les YMCA se présenteront comme le « plus ancien mouvement de jeunesse de Belgique ». BOUDIN, H.-R., *Histoire des Unions chrétiennes de jeunes gens (YMCA) en Belgique*, Flavion, Le Phare, 1983 (Collection Histoire du Protestantisme en Belgique et au Congo belge, 13).

5. Henri Dunant (1828-1910) : humaniste suisse, il est le fondateur de la Croix-Rouge.

Si les UCIG organisent des écoles du dimanche, puis des Unions cadettes, ce sont les patronages organisés par le monde catholique qui sont prépondérants.

L'« Œuvre du Patronage » prend naissance en France au 18^e siècle sous l'impulsion de l'abbé Allemand et au début du 19^e siècle sous celle de la Société de Saint-Vincent de Paul. En Belgique également, c'est à l'initiative des Conférences de Saint-Vincent de Paul que sont créés les premiers patronages : Gand (1850), Bruxelles (1854), Liège (1863) et ce, en dehors du cadre paroissial. Par après les patronages paroissiaux, en liaison ou non avec les Conférences, se multiplient pendant la seconde moitié du siècle.

Sous la conduite des « Messieurs du patronage », issus de milieux de notables ou de la bourgeoisie, des enfants du peuple et des jeunes travailleurs de 12 à 20 ans se réunissent le dimanche en « petits cercles » dans des « maisons de guildes », en « cercles ouvriers » ou au « patronage ». Ils participent à des activités religieuses, comme la messe ou le salut, reçoivent une instruction et se distraient « dans un esprit sain »⁶. L'objectif principal est donc l'éducation religieuse et morale au sein d'un groupe où, en principe, les classes sont mélangées. Le caractère paternaliste de ce type d'association pour jeunes est patent. Mais il peut être vu comme l'une des formes d'intervention des laïcs en direction des classes populaires. D'autre part, étant donné le rôle central joué par le prêtre dans les nombreux patronages paroissiaux, il est le signe d'un changement de pastorale.

À la fin du 19^e siècle, la pastorale statique (la célébration des offices, l'administration des sacrements) apparaît comme insuffisante pour faire aboutir le projet de « reconquête » de la société industrielle par l'Église. À partir de la France, l'idée fait son chemin : l'avenir de la pastorale réside dans les « œuvres », dans les œuvres sociales catholiques et dans la vie associative catholique en général. Le prêtre va être celui qui, sans cesse, va « vers l'homme de la rue » par le biais d'associations. Une nouvelle génération de séminaristes (dont l'abbé Joseph Cardijn⁷) sont formés dans cette perspective.

À la veille de la guerre, les patronages sont nombreux (453 patronages pour garçons en 1909, pour la Belgique francophone) et présentent une grande variété. Il existe une Union des Patronages de Bruxelles (1889) mais pas encore de fédération au niveau national.

Vers les organisations de masse

Après 1896 et la deuxième révolution industrielle, l'organisation des masses devient un enjeu, tant pour le socialisme que pour la chrétienté (pendant la même période, la démocratie chrétienne se dégage du catholicisme social). C'est dans un contexte d'essor et de rivalité entre les organisations socialistes et chrétiennes qu'il faut comprendre l'apparition d'« organisations de jeunesse ».

Du côté socialiste, se met en place une première « organisation de jeunesse ». Il est difficile de discerner s'il s'agit déjà d'une organisation à vocation de masse ou d'une « garde prétorienne » du Parti. En 1886, lors de la révolte ouvrière, Edouard Anseele⁸ lance un appel aux mères : qu'elles écrivent à leurs fils soldats pour ne pas tirer sur les grévistes. Le POB met sur pied des groupes de jeunes gens, futurs soldats, qui doivent être conscients de leurs devoirs vis-à-vis de la classe ouvrière. C'est l'origine des Jeunes Gardes socialistes dont les premiers groupements se forment à Gand, à Bruxelles en 1886, à La Hestre en 1887.

En 1890 se crée la Fédération Nationale des Jeunes Gardes socialistes (FNJGS), qui devient une des institutions du POB. En 1891, on compte 32 groupes de Jeunes Gardes. Leur action se porte contre le régime militaire, particulièrement pour l'abolition du tirage au sort (l'« impôt du sang »). Les JGS protestent contre le système injuste de conscription par l'intermédiaire de deux journaux annuels : Le Conscrit et La Caserne, tirés à 100 000 exemplaires.

6. VOS, L. avec la collaboration de WYNANTS, P. et TISON, A., « La Jeunesse Ouvrière Chrétienne », dans GERARD, E. et WYNANTS, P. (dir.), *Histoire du Mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, t. 2, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 1994, p. 428 (KADOC-Studies, 16).

7. Joseph Cardijn (1882-1967) : prêtre à Laeken de 1912 à 1918, il est directeur des œuvres sociales de l'arrondissement de Bruxelles de 1915 à 1927. En 1919, il fonde la Jeunesse syndicaliste qui conduit à la création de la JOC en 1925. Nommé prélat en 1950, il lance la JOC internationale après la Seconde Guerre mondiale et en devient l'aumônier général de 1957 à 1965, date à laquelle il est créé cardinal. Lire Cardijn, *Un homme, un mouvement. Actes du colloque, Louvain/Louvain-la-Neuve, 18-19 novembre 1982*, Universitaire Pers Leuven-KADOC, Louvain, 1983 ; FIÉVEZ, M. et MEERT, J., *Cardijn*, Bruxelles, EVO, 1978.

8. Edouard Anseele (1856-1938) : homme politique socialiste gantois, Fondateur en 1880 à Gand de la boulangerie coopérative « Vooruit » et du journal *Vooruit* dont il sera directeur et rédacteur.

En 1911, on pouvait compter 25 groupes d'enfants du peuple et 69 groupes de Jeunes Gardes qu'une enquête interne du POB reprend dans la comptabilité des organisations éducatives. Avant 1914, les JGS représentent plus ou moins 2 000 personnes.

Du côté catholique, le courant « social » s'amplifie, que ce soit par le développement de la démocratie chrétienne, des syndicats chrétiens, des mutuelles ou des « œuvres sociales ». Dans ce domaine en particulier, la hiérarchie de l'église entend placer les œuvres sociales sous son contrôle. « Elle y voit une nouvelle forme d'apostolat, tout aussi important que les formes traditionnelles de travail de pastoral », et elle les recommande instamment aux prêtres des paroisses. En même temps, elle souhaite garder, le plus possible, les œuvres sociales à l'écart de la politique. Le souci des évêques de promouvoir les œuvres sociales et de les orienter dans la bonne direction les conduit à créer une nouvelle fonction : celle de « directeur des œuvres sociales »⁹. Ces derniers sont chargés de coordonner, de mettre en relation, de donner l'impulsion à une série d'œuvres très diverses.

D'autre part, l'arrivée en 1906 de Mgr Mercier à la tête de l'Église de Belgique ainsi que le Congrès national des Œuvres catholiques (Malines, 1909) créent une vague de renouveau, dans un climat d'« église combattante ». C'est dans ce contexte que, suite au Congrès de 1909, le cardinal Mercier charge l'abbé Brohée d'organiser un « Secrétariat général des Œuvres apologetiques ». Il s'agit de lancer un vaste mouvement d'opinion favorable aux idées catholiques et ce, grâce à la presse notamment. La « Tribune apologetique », organe du secrétariat, lance les Cercles d'études, c'est-à-dire des groupes de laïcs, s'occupant d'études religieuses et sociales et développant une propagande catholique. Il semble qu'au départ, les Cercles ne soient pas exclusivement des « œuvres de jeunesse » mais dans la suite, ils s'adresseront de plus en plus aux jeunes gens.

En 1913, une fédération est fondée qui prend le nom de « Jeunesse catholique wallonne ». Est lancé un hebdomadaire, L'Effort qui se présente comme « organe de la jeunesse catholique ». À la veille de la guerre, la fédération compte 71 cercles. Par ailleurs, le Secrétariat des Œuvres apologetiques vise aussi le public des Etudiantines de Vacances. En 1910 paraît un hebdomadaire : *Le Blé qui lève*. Dès la première année, il compte 5 000 abonnés, ce qui donne une nouvelle vigueur au mouvement.

Dès 1903, l'idée d'une Association catholique de la Jeunesse belge a déjà été lancée par des évêques (en s'inspirant du modèle français). Mais le projet n'aboutit pas. Par ailleurs, l'abbé Brohée¹⁰ a bien vite l'idée de réunir les Cercles d'études et Etudiantines de vacances et d'impulser ainsi le rassemblement de la jeunesse « pour la cause du Christ ». En 1912, il fait part de ce projet à quelques étudiants de Louvain et réunit un congrès (1 300 étudiants) à Gilly. L'année suivante a lieu un deuxième congrès à Nivelles. On peut y voir les prémices de l'ACJB de l'après-guerre...

L'irruption du scoutisme¹¹

En 1907, Robert Baden-Powell¹² lance la première expérience de scoutisme et innove par ses méthodes éducatives (exercices physiques, contact avec la nature, vie en communauté). Son but est la formation physique, morale mais aussi religieuse. Le scoutisme eut immédiatement un retentissement international, y compris en Belgique.

Néanmoins la première troupe scout se constitue en 1910 dans les milieux de la haute bourgeoisie laïque et la première fédération scout se déclare « neutre, sans distinction de classe, ni de parti ». Il s'agit de l'Association des Boys-Scouts de Belgique (BSB) (1910). Son organe est Le Scout (1913). L'organisation des Girls Guides de Belgique, neutre elle aussi, date de l'immédiat après-guerre.

9. GERARD, E., *L'épanouissement du mouvement ouvrier chrétien (1904-1921)*, dans GERARD, E. et WYNANTS, P. (dir.), *Histoire du Mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, t. 2, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 1994, p. 115-175 (KADOC-Studies, 16).

10. Abel Brohée (1847-1947) : chanoine de Tournai, secrétaire des œuvres apologetiques (1908), fondateur du *Blé qui lève* (1910), initiateur des Jeunesses catholiques wallonnes (1914) et de l'ACJB, président général de l'Office catholique international du Cinéma (1934).

11. SCAILLET, T. et ROSART, F. (dir.), *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse* (Sillages, 8), Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2004. SCAILLET, WITTEMANS, S. et T. et ROSART, F. (dir.), *Guidisme, scoutisme et coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant-ARCA, 2007.

12. Robert Baden-Powell (1857-1941) : Entré à 19 ans dans l'armée britannique, ce spécialiste de la tactique militaire et des unités d'éclaireurs, expérimente lors de la guerre contre les Boers l'utilisation de jeunes garçons à des fins militaires. En 1907, il publie *Scouting for Boys* et crée en 1909 le mouvement scout à qui il se consacre jusqu'à sa mort.

Dans les milieux catholiques, certains regardent le scoutisme comme un « article d'exportation », susceptible de détourner les jeunes de leurs devoirs religieux. D'autres au contraire y voient le moyen de renouveler le système essoufflé des patronages.

C'est d'ailleurs au départ d'un patronage de Laeken qu'est fondée la première troupe catholique (1911). La Belgian catholic Scouts (BCS) apparaît en 1912. En 1913, son nom se transforme en Baden Powell Belgian Boy-Scouts (BPBBS). L'organe du mouvement est Belgian Scouting (1912-1914) puis Le Boy-Scout (à partir de juillet 1914).

À la veille de la guerre, les effectifs sont encore peu nombreux mais il est certain que les méthodes du scoutisme influencent d'autres mouvements. Notamment une troupe se constitue en 1912 à l'école d'éducation physique des Jeunesses socialistes de l'arrondissement de Bruxelles (l'expérience ne dure que quelques années).

L'Entre-deux-guerres et le développement des mouvements de masse

Le mouvement amorcé avant la guerre prend toute son ampleur dans l'Entre-deux-guerres. La principale caractéristique des mouvements de jeunesse est alors la « mobilisation de masse », au service d'une Église ou d'une idéologie.

Du côté catholique, le fait le plus spectaculaire est la mise sur pied d'une Association catholique de la Jeunesse belge (ACJB). L'exemple français (ACJF) et le climat d'« action catholique » développé par les papes Pie x et Pie xi expliquent en grande partie l'apparition d'une telle institution en Belgique. Son but est la déchristianisation de la société via l'apostolat des laïcs (des jeunes en particulier) et ce, sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique. Les aspects politiques et socio-économiques sont écartés au profit d'une vision uniquement religieuse.

En Belgique francophone, l'ACJB est en grande partie une construction « par le haut ». Le point de départ est le Secrétariat des Œuvres apologetiques, dont le journal, L'Effort reparaît en 1919 avec le sous-titre Organe de l'Association catholique de la Jeunesse belge. Mais il s'agit davantage d'un coup de publicité que d'une réalité. Entre 1919 et 1922, l'abbé Brohée, secondé par l'abbé Picard et par quelques jeunes laïcs¹³ (dont Giovanni Hoyois¹⁴), élabore un projet théorique, à réaliser dans les années suivantes. La construction relativement complexe articule des « associations paroissiales » (considérées comme cellules de base) à des « mouvements



Départ au camp, 1925, Fonds La Cité, collection CARHOP.

13. ROSART, F. et SCAILLET, T., « Les mouvements d'Action catholique et de jeunesse et l'apostolat des laïcs », dans PIROTTE, J. et ZELIS, G. (dir.), *Pour une histoire du monde catholique au 20^e siècle, Wallonie-Bruxelles. Guide du chercheur*, Louvain-la-Neuve, ARCA-Église-Wallonie, 2003, p. 335-368.

14. Giovanni Hoyois (1893-1969) : docteur en droit de l'UCL, il prend la présidence de l'ACJB en 1923 et la quitte en 1935 pour celle du Bloc Catholique. Il occupe ensuite la présidence de l'Action Catholique des Hommes (ACH) en 1948. Il enseigne la sociologie rurale à l'UCL et devient directeur du Centre d'études rurales à Louvain, et du Centre de recherches en sociologie rurale à Bruxelles. ZELIS, G. (dir.), *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles* (Sillages, 16), Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009.



Collection CARHOP.

à regrouper toutes les organisations de jeunesse catholique dans une perspective strictement religieuse... en rejetant toute limitation à une catégorie sociale déterminée¹⁵. Finalement, après bien des démêlés (notamment le refus des syndicats chrétiens de reconnaître le mouvement de Cardijn), « Jeunesse syndicaliste » devient « Jeunesse ouvrière chrétienne », un des mouvements spécialisés de l'ACJB.

Le premier congrès de la JOC a lieu en 1925, à Bruxelles. La Kristelijke Arbeidersjeugd (KAJ), la Jeunesse ouvrière catholique féminine (JOCF) et la Vrouwelijke kristelijke Arbeidersjeugd (VKAJ) se forment entre 1925 et 1927. Fort de ses quatre branches, le mouvement jociste a le vent en poupe : presse (Jeunesse ouvrière puis *Joc illustré*, manuels de la *Joc*); semaines d'études; congrès; expositions sur la prévention des accidents de travail (1927), pèlerinages à Rome (1929 et 1931); services des jeunes chômeurs¹⁷, des malades, des soldats...; camps de jeunes à Tourneppe (1932), Centrale Jociste (1935), 10^e anniversaire au Heysel (1935)... En outre la JOC connaît une expansion internationale.

Jusqu'en 1927, l'ACJB a toujours été réticente au développement de « mouvements spécialisés par milieux sociaux » mais le succès même de la JOC la pousse bientôt à réviser ses positions et à développer des « groupements et fédérations homogènes ». C'est ainsi qu'après le congrès de Liège de 1927, qui marque l'apogée de l'ACJB, se mettent en place la Jeunesse étudiante catholique (JEC - 1927) qui reprend le réseau des *Estudiantines* de vacances et le journal *Le Blé* qui lève, la Jeunesse universitaire catholique (JUC - 1929) dont l'organe est *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*, la Jeunesse agricole catholique (JAC - 1929) qui publie *Jeunesse agricole*, et la Jeunesse indépendante catholique (JIC - 1929), qui reprend le titre de *L'Effort*.

spécialisés » (existants ou à créer). Les statuts sont approuvés par les évêques en 1921: l'ACJB y est présentée comme une œuvre religieuse, directement soumise à l'autorité ecclésiastique. Un congrès national réunit, à Gembloux en 1922, 10 000 participants, puis à Charleroi en 1924, 25 000 participants.

Ces démonstrations de force ainsi qu'une presse active (en 1924, *L'Effort* tire à 6 000 exemplaires) permettent à l'ACJB de s'imposer dans l'opinion publique. Mais derrière cette image flatteuse, la réalité est plus prosaïque. D'une part, les associations paroissiales ne fonctionnent pas, d'autre part, vers 1925, la seule « fédération spécialisée » est la (déjà ancienne) Fédération des Cercles d'Études. La spécialisation par « milieu social » est toujours repoussée par l'ACJB.

La situation allait se modifier suite à la réussite de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)¹⁵, dont les débuts remontent avant la constitution de l'AJB. Dès 1912, l'abbé Cardijn lance des cercles d'études pour jeunes travailleuses puis pour jeunes travailleurs (avec l'aide de Fernand Tonnet). 1918 voit apparaître la « Jeunesse syndicaliste » au dynamisme important. Le problème des relations avec l'ACJB ne tarde pas à se poser : « la Jeunesse syndicaliste avait pour objectif de se constituer en fédération nationale... agrégée à la Ligue des travailleurs chrétiens (LTC) : l'ACJB, au contraire, visait

15. *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, 2 tomes, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1990. WYNANTS, P. et VANNESTE, V., « Jeunesse Ouvrière Chrétienne », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 27, fasc. 160, Paris, 1999, col. 1254-1280.

16. AUBERT, R., « Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholique en Belgique », dans *La Gioventù cattolica dopo l'Unità, 1868-1968* Rome, 1972, p. 289 (Politica e Storia 28).

17. WYNANTS, P. « La Jeunesse Ouvrière Chrétienne face au chômage des jeunes 1931-1936 », *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1979, X, p. 461-482.

À ces divers mouvements de l'ACJB, il faut encore ajouter la Fédération nationale des Patronages. Fondée en 1922-1924 par l'abbé Maucquoy¹⁸ et Raoul Delgrange¹⁹, la « Fédération nationale » ressemble en fait les patronages pour jeunes gens, d'expression française. Mouvement ancien, le patronage est concurrencé pendant l'Entre-deux-guerres par les mouvements nouveaux : scoutisme, JOC, JEC... Des tensions entre mouvements ont lieu et d'aucuns annoncent la disparition des patronages. Mais la relecture par l'abbé Maucquoy des pères fondateurs du patronage (Allemand, Timon-David) permet un renouveau pédagogique. L'appui personnel du Cardinal Mercier aux patronages est à souligner. Enfin, en 1932, la FNP est reconnue comme fédération constitutive de l'ACJB, au même titre que les autres fédérations homogènes. Quant à la Fédération des Scouts catholiques, son affiliation à l'ACJB en 1931 est assez formelle. Elle semble avoir conservé une autonomie de fait.

À côté de mouvements de jeunesse pour garçons, il faut noter aussi l'efflorescence de mouvements pour filles (JOCF, JECF...), rassemblés dans l'ACJBF dont Christine de Hemptinne²⁰ est l'active présidente. Dès avant la guerre, le déclin des organismes centraux unitaires est cependant rapide. L'ACJB ne résiste pas aux pressions centrifuges de ses composantes. De plus, elle perd de son crédit dans l'aventure rexiste, issue de sa propre maison d'édition. Après 1936, l'ACJB n'est guère plus qu'un simple comité de contact entre les responsables généraux des différents mouvements. D'une manière un peu moins rapide et radicale, l'ACJBF connaît la même évolution.

Les mouvements socialistes²¹

Du côté socialiste, se dessinent aussi des organisations de masse dont l'objectif est la formation de jeunes militants, dans la perspective d'une société socialiste à venir. Après 1918, les organisations se reconstituent autour de deux fédérations datant de l'avant-guerre : la Fédération nationale des Jeunes Gardes socialistes (1890) et la Fédération d'éducation physique (1904).

Les Jeunes Gardes socialistes (JGS) ont principalement des activités politiques (défense des réformes sociales des années 1920). Leur thème de prédilection reste l'antimilitarisme (épisode du « fusil brisé » à La Louvière en 1921). Après un début un peu laborieux, dû à des démêlés avec de jeunes communistes, les JGS rassemblent 20000 participants en 1923.

En 1926 intervient une première structuration : la FNJGS et la Fédération d'éducation physique forment la Centrale des Jeunesses socialistes, dont l'organe est Le Jeune Socialiste. Mais l'optique « très politique » des JGS suscite des réticences et entraîne en 1928 la formation de l'Union des Jeunesses socialistes (UJO).



Défilé des JGS féminins, collection CARHOP.

18. Jules Mauquoy (1884-1959) : fondateur de la Fédération nationale des patronages. Lire, LEPAGE, É. et ROSART, F., « Ici on joue et on prie ». La fédération nationale des patronages 1921-1940 », dans ROSART, F. et SCAILLET, T. (dir.), *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique, 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, ARCA, 2002, p. 62.

19. Raoul Delgrange (1898-1983) : Cofondateur de la Fédération nationale des patronages avec l'abbé Mauquoy, Raoul Delgrange découvre les patronages pendant la Première Guerre mondiale. Il devient peu de temps après président de la régionale du Borinage, puis de la fédération du Hainaut, avant d'être nommé à la présidence nationale de la fédération le 19 septembre 1927. Il reste en fonction jusqu'en juillet 1973. Lire, LEPAGE, É. et ROSART, F., « Ici on joue et on prie ». La fédération nationale des patronages 1921-1940 », dans ROSART, F. et SCAILLET, T. (dir.), *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique, 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, ARCA, 2002, p. 63.

20. Christine de Hemptinne (1895-1984) : Elle crée, sur le modèle de la Ligue Patriotique des Femmes françaises et de l'Action catholique féminine italienne, l'ACJBF dont elle assume la présidence depuis les débuts du mouvement en 1924 jusqu'à la fin 1945. En 1930, elle est élue Présidente de la Fédération mondiale des jeunes femmes catholiques (créée en 1926). https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/ir-rscs/images/ARCA-FP-DE_HEMPTINNE.pdf.

21. POURVEUR, B., *Étude du mouvement des Jeunes Gardes socialistes de 1932 à 1939. Aperçu de l'action politique des JGS et de leurs relations avec les Jeunesses communistes, en particulier dans l'arrondissement de Liège*, Liège, mémoire de licence en histoire, ULg, 1994 ; CORDIER, J., *De la Fédération des Jeunes Gardes socialistes au mouvement des Jeunes socialistes*, Bruxelles, 1990 ; *Des JGS au Mouvement des Jeunes socialistes - 100 ans d'histoire*, Bruxelles, [1983].

Proche des idées d'Henri de Man²², l'UJO préfère l'action culturelle aux meetings et manifestations. Son objectif est de créer, au sein d'une société capitaliste, une contre-culture socialiste animée par l'idée de collectivité. Par après, l'UJO entrera dans la Centrale des Jeunesses socialistes. C'est dans le cadre de l'UJO que se développent les Faucons rouges. Ce mouvement international a démarré en 1908 dans les milieux du socialisme autrichien et essaime un peu partout en Europe. En Belgique, les premiers Faucons rouges apparaissent en Flandre (1928) puis en Wallonie. Les méthodes du scoutisme y sont en partie reprises mais dans le cadre d'une initiation à la vie socialiste. Le mouvement se subdivise en Jeunes Faucons rouges (moins de 12 ans), Faucons rouges (de 12 à 16 ans) et Pionniers (de 16 à 21 ans).

En 1931, la Centrale des Jeunesses socialistes disparaît. Ses trois composantes (la Commission centrale de l'éducation physique, l'Union des Jeunesses ouvrières, la Fédération nationale des Jeunes Gardes socialistes) reprennent leur autonomie. Leur travail est coordonné pendant un certain temps par un « Comité général des Jeunesses socialistes et du Sport ouvrier ». Après un net recul à la fin des années 1920, les JGS reprennent force. En 1931, une nouvelle revue est lancée (Le Jeune Garde) ainsi que le Manuel de Jeune Garde. Les JGS soutiennent les grévistes de 1932, se lancent pleinement dans la campagne du « Plan du Travail » et dans la lutte antifasciste (défilés, manifestations, tracts, presse...). En 1934, le mouvement est à son apogée avec près de 26 000 membres. Mais l'entrée des socialistes dans le gouvernement Van Zeeland déconcertent les JGS. Tirailé entre le désir de conserver la vitesse acquise et le souci de ne pas attaquer le POB, le mouvement traverse une crise grave.

En 1935 également intervient la fusion entre l'UJO et la FNJGS (de 1935 à 1940, les Faucons rouges deviendront « Secteur Faucons rouges » de la FNJGS). Les tribulations des JGS ne sont cependant pas terminées. En 1936, un groupe du Borinage fait scission de même que les groupes flamands. La FNJGS très affaiblie se lance dans le soutien des grèves de 1936 tout en se rapprochant des Jeunesses communistes. Fin décembre 1936, au grand dam du POB, se forment les Jeunes Gardes socialistes unifiés (rassemblant socialistes et communistes).

En 1937, le POB met fin à l'expérience unitaire. Toutefois, un protocole entre le Parti et la FNJGS reconnaît une certaine autonomie à cette dernière. Le nombre d'adhérents continue à s'effriter. La FNJGS se lance dans la défense de l'Espagne républicaine mais la reconnaissance de Burgos désoriente les plus fidèles. En 1938, le mouvement ne compte plus que 6 000 membres. Si le mouvement socialiste réussit à mobiliser les jeunes à certains moments critiques de l'Entre-deux-guerres. Néanmoins, par rapport au monde catholique, sa construction d'organisation de jeunesse de masse reste moins poussée.

Conclusion

L'émergence et le développement des mouvements de jeunesse s'inscrivent à la fois dans une dimension politique, idéologique mais également pédagogique. La jeunesse dès lors devient un enjeu sociétal majeur. Ainsi, après la découverte de l'enfance et dans la foulée de la création de mouvements pour les enfants, la jeunesse apparaît comme un groupe cible qu'il faut recruter et encadrer. Chaque tendance politico-philosophique se dote d'organisations chargées de prendre en main la sociabilité des jeunes générations. La floraison de ces mouvements correspond à de nombreuses transformations sociétales à laquelle il faut faire face. Mais qu'il s'agisse de mouvements politiques ou apolitiques, confessionnels ou non, éducatifs et ludiques, les milliers de jeunes qui sont sortis de leurs rangs ont été durablement marqués par cette expérience. Si des mouvements émergent dès la fin du 19^e siècle, c'est sans nul doute la période de l'Entre-deux-guerres qui va cristalliser la naissance et le renforcement d'œuvres dédiées à la jeunesse.



Rassemblement en lisière de forêt, 1936, Fonds La Cité, collection CARHOP.

Si des mouvements émergent dès la fin du 19^e siècle, c'est sans nul doute la période de l'Entre-deux-guerres qui va cristalliser la naissance et le renforcement d'œuvres dédiées à la jeunesse.

22. Henri de Man (1885-1953) : dirigeant du POB, il devint l'un des théoriciens du planisme et du néo-socialisme durant la crise des années 1930.